

Kathleen DELAUNOIS

**HEY PETITE, VIENS...
APPROCHE-TOI !**

– La choralité face au loup –

Éditions Panthère



AVERTISSEMENT

Bonjour à toutes et à tous,

Avant que vous ne commenciez la lecture de ce livre, je me devais de vous apporter quelques éclaircissements.

Tout d'abord, il est important de vous prévenir que cette histoire explore des thèmes très sombres et dérangement, qu'elle est destinée à un public avisé et qu'elle est déconseillée aux jeunes de moins de seize ans.

Récemment, je me suis prise au jeu en me plongeant dans l'univers de nouvelles et de romans teintés de couleurs plus foncées, principalement d'une noirceur extrême afin de mettre sur papier la facette la plus obscure de notre société. Certains passages peuvent choquer et répugner les lecteurs non avertis.

Pourtant, permettez-moi de préciser que Hey petite, viens... approche-toi ! se veut non seulement constructif, mais également anticipatif et pédagogique. Il s'agit là d'une ressource précieuse pour les enseignants, les éducateurs, sans omettre, bien évidemment, les parents qui souhaitent aborder certaines réalités liées à la pédophilie. J'ai longuement hésité sur le titre.

Pour enfin opter pour Hey petite, viens... approche-toi !

– La choralité du loup –

Pourquoi parler de « choralité » ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'une fiction dite chorale, genre d'œuvre

littéraire dans laquelle l'histoire est racontée à travers plusieurs voix. Ici, en l'occurrence par Jade, ses parents et huit autres personnages. Ces individus exposeront le récit à tour de rôle, avec leurs propres mots, leur regard spécifique, leur ressenti différent et avec un style de rédaction très distinct. J'en profite pour adresser un message aux défenseurs de l'orthographe : au départ, Jade est une enfant de sept ans et demi, son langage est approximatif et son écriture est en plein développement. J'ai donc endossé le rôle de scribe, et je vous ai retranscrit son récit !

J'ai privilégié ce type de narration afin d'apporter à ce roman une certaine complexité, une vision plus nuancée de l'histoire. Certes, certaines caricatures sont poussées à l'extrême, mais je précise à nouveau qu'il s'agit d'une fiction. Je vous remercie pour votre compréhension et j'espère néanmoins que mon livre vous procurera une lecture agréable.

L'auteure

L'ANNONCE

Jeudi 17 mai 2012.

Par K. D.

LE DIRECTEUR ET L'INSTITUTEUR DE TROISIÈME PRIMAIRE DE L'ÉCOLE DU SACREMENT DE SAINT- AUDINNE MIS EN EXAMEN POUR DES FAITS DE PÉDOPHILIE

SAINT-AUDINNE (BELGIQUE)

C'EST UNE AFFAIRE QUI
SECOUE LA COMMUNAUTÉ
ÉDUCATIVE RÉGIONALE :
LE DIRECTEUR AINSI QUE
L'INSTITUTEUR DE
TROISIÈME PRIMAIRE DE
L'ÉCOLE DU SACREMENT
DE SAINT-AUDINNE ONT
ÉTÉ MIS EN EXAMEN
AUJOURD'HUI POUR DES
FAITS PRÉSUMÉS DE
PÉDOPHILIE.

LES AUTORITÉS ONT ÉTÉ
ALERTÉES HIER MATIN PAR
UN APPEL TÉLÉPHONIQUE
INQUIÉTANT D'UNE ÉLÈVE
DE TROISIÈME ANNÉE. JADE
AURAIT ENTENDU SA

CAMARADE DE CLASSE
CRIER AU SECOURS À
PLUSIEURS REPRISES
AVANT DE LA TROUVER
EFFONDÉE, EN LARMES,
EN OUVRANT LA PORTE DU
LOCAL OÙ SE DÉROULAIT
L'ÉVALUATION. PAR LA
SUITE, JADE, EN PLEIN
EXPOSÉ ORAL DEVANT SON
PROFESSEUR, A COMPOSÉ
LE 112 ET L'AGENT DU
CENTRE D'APPELS A
RELEVÉ DES ÉVÉNEMENTS
TROUBLANTS QUI SE
SERAIENT PASSÉS DANS LA
CLASSE.
EN EFFET, L'ENSEIGNANT
MIS EN CAUSE AURAIT
PROFÉRÉ DES PROPOS

OBSCÈNES ET AURAIT EU ÉGALEMENT DES GESTES DÉPLACÉS. UNE ENQUÊTE EST EN COURS POUR FAIRE TOUTE LA LUMIÈRE SUR CETTE ABJECTE AFFAIRE, IMPLIQUANT NON SEULEMENT L'INSTITUTEUR, MAIS AUSSI LE DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT. CE DERNIER EST SOUPÇONNÉ D'INCESTE ENVERS SA PROPRE FILLE. IL AURAIT, AU MÊME TITRE, FERMÉ LES YEUX SUR LES AGISSEMENTS QUI SE SÉRIENT DÉROULÉS AU SEIN MÊME DE SON ÉCOLE. C'EST PLUS D'UNE DIZAINE D'ENFANTS QUI SERONT ENTENDUS LORS DU PROCÈS. LA SITUATION EST PARTICULIÈREMENT PRÉOCCUPANTE, AVEC DES ALLÉGATIONS DE SÉVICES SEXUELS. N., UN CAMARADE DE CLASSE, AURAIT, QUANT À LUI, SUBI DES ACTES DE SODOMIE RÉPÉTÉS. LES AUTORITÉS ONT PRIS LE DOSSIER EN

MAIN ET IL SERA TRAITÉ PAR LE PARQUET. FACE À CES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES, L'ÉCOLE A DÉCIDÉ DE FERMER SES PORTES JUSQU'À LA FIN DE LA SEMAINE. UNE CELLULE PSYCHOLOGIQUE A ÉTÉ MISE EN PLACE POUR APPORTER UN SOUTIEN AUX ÉLÈVES QUI EN AURAIENT BESOIN. L'ÉMOTION EST À SON COMBLE DANS LA PETITE BOURGADE, ET DE NOMBREUX HABITANTS N'HÉSITENT PLUS À PARLER. DES SOUPÇONS PESAIENT DÉJÀ SUR CET INSTITUTEUR, QUI AVAIT FAIT L'OBJET DE POURSUITES JUDICIAIRES POUR DES ACTES SIMILAIRES PAR LE PASSÉ, NOTAMMENT DES FAITS DE MŒURS ET D'INCESTE ENVERS SA PROPRE SŒUR LORSQU'IL ÉTAIT ADOLESCENT. NOTRE JOURNALISTE LOCALE CONTINUERA DE SUIVRE DE PRÈS CETTE AFFAIRE SORDIDE QUI SECOUE LA COMMUNAUTÉ.

JADE

7 ans et demi

Jour du procès.

Au petit matin.

C'est par moi que tout a commencé.

Tout est de ma faute ! Je suis responsable de tout ce qui va suivre. J'en suis désolée, même si c'est pas vrai. J'ai fait ce que je devais faire. Point !

Je suis raplapla en me réveillant ce matin. Mes cheveux me font mal. Je me suis battue avec ma couette toute la nuit. J'ai l'impression que mon ventre se tord et que ma bouche est toute sèche. Beaucoup de monstres sont venus hanter mes rêves. Une fois de plus. Il est tôt. Le réveil indique six heures. Je me lève et m'assieds devant la fenêtre à côté de mon lit. Je regarde dans le jardin. Le soleil apparaît, les nuages aussi. Ils s'étaient endormis sur l'herbe de la prairie. Et doucement, ils vont prendre leur place dans le ciel.

Je suis si triste. J'ai peur. Je suis fatiguée. Je me pose beaucoup de questions sur ce qui va arriver même si, parfois, j'ai confiance. Mais très vite après, je doute à nouveau.

Par la fenêtre, je regarde ce qui se passe. Y a des vaches qui mangent l'herbe dans la prairie à l'arrière de la maison. On entend leurs *meuh-meuh* et j'écoute aussi les oiseaux cachés dans le cerisier du jardin qui leur répondent. Ça me fait sourire, car rire, je le fais de moins en moins. J'ai envie d'aller les voir, de me mêler à leur charabia et de donner une tartine aux grosses dames habillées de noir et blanc,

même si je sais qu'on ne peut pas. Mais elles aiment ça, je le sais aussi.

En les regardant, j'ai envie de chanter. Tout bas. À l'intérieur de moi.

*Les vaches rousses, blanches et noires
sur lesquelles tombe la pluie,
Et les cerisiers blancs
made in Normandie.
Une mare avec des canards,
des pommiers dans la prairie,
Et le bon cidre doux
made in Normandie¹.*

C'est une vieille chanson que papa chante souvent. Je ne sais pas de qui elle est, mais je l'aime bien. Elle respire la nature. Maman chante des chansons de jeunes. Papa, de vieux. Pourtant maman est plus vieille que papa, mais c'est ainsi.

Plus tard, je veux être vétérinaire. Enfin, non ! Plus maintenant. Maintenant, je veux être policière ou avocate. Pour mettre les méchants en prison. Pour plus qu'ils fassent du mal aux enfants.

J'entends maman descendre les escaliers. Je reste silencieuse, car je veux encore profiter de ma chambre. Même si j'aime ma maman, et surtout quand elle me prend dans ses bras.

Oh ! Abigaëlle lève la tête. Abigaëlle, c'est la plus belle des vaches du troupeau. Je la reconnais parmi toutes ! Je l'ai appelée Abigaëlle parce que c'est le nom de la vache dans

¹ Paroles de *Made in Normandie*, Stone et Charden, 1973.

Rox et Rouky. J'ai beaucoup pleuré quand j'ai regardé ce dessin animé, surtout quand Chef a été blessé et que le maître de Rouky voulait abattre Rox. Le roman est beaucoup plus triste, car tous les deux meurent à la fin, Disney a été plus gentil, et les a laissés en vie.

Avec Abigaëlle, on se regarde. On dirait qu'elle voit ma tristesse et qu'elle veut me consoler. Je lui envoie des bisous de tendresse avec mes mains.

Maman crie après moi. Je regarde l'heure et je fais un signe d'au revoir à mes amis, les animaux. Je sais que, eux, ils ne me feront jamais du mal. J'ai pas envie d'y aller, je traîne les pieds et je descends les escaliers. J'embrasse maman. Le petit déjeuner est prêt. Je dis que je n'ai pas faim. Que je ne saurai rien avaler, que je vais vomir.

Maman me regarde toute triste. D'habitude, elle m'aurait obligée à manger mon bol de céréales et boire ma tasse de chocolat, mais là, elle ne dit rien. C'est vrai, je n'aurais rien pu avaler. Même un simple verre d'eau. Il serait repassé par ma bouche.

J'ai envie de retourner me coucher. De me cacher sous la couette.

Ce jour si important est terrible pour moi. Je sens mon petit cœur qui joue du tam-tam contre ma peau. Mes mains sont toutes mouillées. J'ai mes jambes qui tremblent, je me demande comment elles peuvent me faire tenir debout. J'ai l'impression qu'elles vont se casser et que je vais tomber.

Je demande à maman pour aller sous la douche. Elle fait oui de la tête, mais elle me dit de ne pas mouiller mes cheveux, qu'on est pressées. Je file à la salle de bains. L'eau chaude qui coule sur moi me fait du bien.